

Actualité

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **115 (2017)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La progestérone contre les fausses couches

D'après une étude publiée dans la revue médicale *Fertility and Sterility*, la progestérone serait une solution possible pour prévenir les fausses couches. Alors qu'environ 25% des femmes qui tombent enceintes subissent une fausse couche au cours de leur premier trimestre de grossesse, cette découverte pourrait bien changer la donne.

Des chercheurs de l'Université de l'Indiana (Etats-Unis) ont mené leur étude avec 116 femmes déjà victimes d'au moins deux fausses couches (survenues avant la dixième semaine de grossesse). Une augmentation de progestérone leur a été administrée sous forme d'ovule dans le vagin deux fois par jour au cours de la seconde moitié de leur cycle menstruel. Elles ont suivi ce rythme jusqu'à la dixième semaine de grossesse.

Suite à cette étude, les chercheurs ont pu constater que sept femmes sur dix ont réussi à mener leur grossesse à terme et donner naissance à leur bébé. Il s'avère que les femmes du groupe ayant bénéficié de l'ajout de progestérone sont 68% à avoir pu mettre au monde leur enfant contre 51% pour les femmes n'ayant pas utilisé cette augmentation d'hormone dans le groupe.

«Nous savons désormais que la prescription de progestérone au cours de la seconde moitié du cycle puis pendant les premières semaines de grossesse augmente la probabilité d'avoir un bébé», affirme le Dr Mary Sephenson, co-auteur de l'étude avant d'ajouter: «Cependant il existe de nombreuses causes possibles pour les fausses couches et les femmes doivent subir une évaluation approfondie avant de demander une prescription de progestérone à leur médecin».

Selon l'opinion des chercheurs, l'augmentation de progestérone a incité l'endomètre à produire plus d'éléments nutritifs, ce qui aurait permis à l'embryon de se développer correctement durant les premières semaines de grossesse.

Mais davantage de progestérone serait-il nuisible pour la santé? L'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé avait déjà mené une enquête en 2008 qui a démontré que l'augmentation de progestatif de synthèse accroît peu ou pas le risque de cancer du sein.

Source: www.famili.fr/toutes-les-actualites-grossesse,359.htm

Premier enfant toujours plus tard

Les femmes deviennent mères toujours plus tard en Suisse. Au niveau européen, il n'y a que les Italiennes qui se laissent encore un peu plus de temps avant d'avoir leur premier enfant.

En 2015, les femmes suisses étaient âgées en moyenne de 30,7 ans à la naissance de leur premier bébé, selon un recensement de l'Office européen des statistiques, Eurostat, publié début mars. La Suisse occupe ainsi la deuxième place avec l'Espagne.

Les Italiennes ont en moyenne 30,8 ans. Dans les autres pays européens, seuls le Luxembourg et la Grèce comptent des femmes qui ont passé 30 ans lorsqu'elles ont leur premier enfant. Les mères les plus jeunes vivent en Bulgarie, Roumanie et Lettonie. Elles avaient en moyenne 26 ans en 2015. La moyenne de l'UE se situe à 28,9 ans.

Ce phénomène n'est pas nouveau. Depuis les années 1970, le nombre de jeunes mères est en recul. Alors qu'on recensait un tiers des naissances chez les femmes de moins de 25 ans, cette part a chuté à environ 7%.

En parallèle, la part des mères âgées de 35 ans ou plus a presque triplé durant ce laps de temps: d'un dixième environ, elle est passée à plus de 30%.

Source: www.rts.ch/info/suisse, publié le 9 mars 2017

Carnet de suivi de santé pour les migrants en France

Afin de faciliter et d'optimiser la prise en charge médicale des migrants, la Croix-Rouge française a décidé d'élaborer un carnet de suivi de santé qu'elle remet désormais à tous ceux qu'elle reçoit lors des consultations infirmières itinérantes en Ile-de-France. Le carnet, traduit en anglais et en arabe, est distribué dans les centres d'hébergement, les gymnases et hôtels des départements d'Ile-de-France (hors Paris) depuis fin janvier.

Ce carnet permet désormais d'offrir aux migrants une continuité de prise en charge médicale plus simple et plus efficace. Ils pourront ainsi être orientés plus rapidement vers les structures de

soins les mieux adaptées. Grâce à ce document, strictement personnel et confidentiel, les professionnels de santé disposeront ainsi de toutes les informations nécessaires (antécédents familiaux, chirurgicaux, médicaux, allergies et maladies) pour garantir une prise en charge de qualité.

La remise des carnets de suivi de santé sera réalisée dans les 46 centres d'hébergement installés à ce jour en Ile-de-France dont dix sont gérés directement par la Croix-Rouge française. A plus long terme, l'initiative devrait être étendue à l'ensemble du territoire français et en outre-mer notamment à Mayotte et en Guyane.

Source: www.croix-rouge.fr/Actualite

Epilepsie: la piste du surpoids pendant la grossesse

La cause de l'épilepsie reste encore obscure de nos jours. Mais selon une étude suédoise, le surpoids et l'obésité pendant la grossesse pourraient être des facteurs de risque de cette maladie neurologique. Une équipe de l'Institut de Karolinska à Stockholm a travaillé à partir d'une large cohorte composée de plus d'1,4 million d'enfants nés entre 1997 et 2011.

Selon les auteurs le risque d'épilepsie augmenterait de 11% chez les enfants dont la mère présentait un surpoids. Les petits dont la maman souffrait d'obésité ont vu leur risque monter de 20%. Et même jusqu'à 80% quand l'indice de masse corporelle de la mère s'établissait aux environs de 40, ce qui correspond à une obésité morbide.

Les scientifiques peinent cependant à expliquer ce lien de cause à effet. Ils émettent toutefois deux hypothèses. L'obésité maternelle pourrait être à l'origine de lésions cérébrales du fœtus. Enfin, elle provoquerait des phénomènes inflammatoires à l'origine de dysfonctionnements au niveau du développement cérébral.

Pour les auteurs, «il est possible de prévenir le surpoids et l'obésité chez les femmes en âge de procréer. Ceci pourrait être une stratégie importante de santé publique pour réduire le risque de survenue d'une épilepsie».

Source: www.destinationsante.com
Femme/famille > Grossesse/accouchement

Troubles psychiques chez les jeunes mamans

Une femme enceinte ou jeune maman sur six est traitée en Suisse pour des troubles psychiques. Tel est le résultat d'une étude réalisée par la Haute école spécialisée bernoise (BFH).

16,7% des femmes enceintes ou qui viennent d'accoucher sont touchées par des affections d'ordre psychique, a annoncé mercredi la BFH. De nombreux cas restent dans l'ombre car les personnes concernées craignent une stigmatisation. Les chercheurs de la BFH estiment donc que ces atteintes sont plus fréquentes que ne le montrent les données disponibles.

Selon l'étude, les femmes touchées sont surtout traitées en ambulatoire. Elles semblent y être plus disposées à parler de leurs problèmes qu'en stationnaire. Le traitement se fait le plus souvent par médicaments psychotropes.

Avant même leur grossesse, 9,5% des femmes présentaient des problèmes psychiques. Près de la moitié interrompaient le traitement une fois enceintes. Or un accompagnement professionnel serait particulièrement indiqué pendant cette période afin que la mère soit préparée aux exigences postnatales, écrivent les chercheurs.

Ces derniers soulignent que le traitement doit tenir compte des besoins spécifiques de ce groupe de femmes, de leurs enfants et familles. Ceci d'autant plus que les chances de guérison sont bonnes pour la plupart des personnes atteintes.

Source: www.swissinfo.ch/fre/toute-l-actu-en-bref, publié le 15 mars 2017

Les conséquences des troubles du sommeil

Des chercheurs de l'Université de Pittsburgh, en Pennsylvanie, se sont penchés sur les répercussions d'un mauvais sommeil chez la femme enceinte. Ils ont analysé le sommeil de 170 femmes enceintes à 20 semaines de grossesse.

Durée de sommeil raccourcie, insomnie, sommeil peu réparateur... La grossesse peut entraîner de nombreuses modifications du sommeil. Il est important de ne pas le vivre comme une fatalité et d'en parler, le plus tôt possible, à son médecin. Non pris en charge, un mauvais sommeil a des effets indésirables et sur la future mère et sur son bébé.

Les troubles du sommeil chez la femme enceinte entraînent une surproduction de cytokines (des hormones du système immunitaire) qui inhibent la capacité de se défendre contre la maladie, provoquent des maladies vasculaires et peuvent aussi entraîner une naissance prématurée. A terme, cela peut également conduire à une dépression. D'où l'importance de traiter rapidement les troubles du sommeil de la femme enceinte.

Source: www.parents.fr > Actualités > Grossesse

Exposition des femmes enceintes aux polluants

Mieux comprendre ce qui influence le développement des enfants, telle est la raison d'être de la cohorte Elfe («Etude Longitudinale Française depuis l'Enfance»), à laquelle participent 18 000 enfants nés en France métropolitaine en 2011 (soit un enfant sur 50 nés cette année-là).

Parmi les premiers résultats présentés début mars, ceux d'une équipe de Santé publique France concernent l'exposition des femmes enceintes aux polluants de l'environnement.

A partir de prélèvements biologiques, les chercheurs ont découvert que la majorité des polluants recherchés étaient présents chez la quasi-totalité des 4200 participantes au moment de leur admission à la maternité. L'un d'eux, le bisphénol A, a été retrouvé à des seuils quantifiables chez 74% des femmes. Les niveaux mesurés de ce perturbateur endocrinien utilisé depuis 50 ans, notamment pour la fabrication de plastiques sont cependant inférieurs à ceux obtenus par des études antérieures. «Ces analyses datent de 2011, depuis le bisphénol A a été interdit en janvier 2015, mais il a été remplacé par d'autres bisphénols (S ou F) dont nous n'avons pas mesuré les concentrations», signale Clémentine Dereumeaux, coauteure de l'étude. Les données

montrent que l'exposition augmente avec la consommation d'aliments susceptibles d'être en contact avec des matières en plastique ou des résines contenant du bisphénol A. Mais les chercheurs notent que les équipements et matériaux présents dans le logement (linoléum) peuvent également augmenter cette exposition.

L'imprégnation des femmes est liée à l'utilisation domestique de pesticide, de la consommation de tabac et d'alcool et de la présence de certaines cultures agricoles. Les pesticides organochlorés et organophosphorés ont été retrouvés chez respectivement une mère sur dix et une mère sur deux. «Ces pesticides ont été interdits dans les années 1980, ils ont peu à peu été remplacés par les pyréthrinoides, de même que le plomb», explique Clémentine Dereumeaux, en soulignant l'importance des réglementations de ces substances.

Reste à savoir si l'exposition fœtale à ces polluants aux concentrations retrouvées a effectivement un impact sur le développement du fœtus. Faute de recul pour le moment, les résultats présentés concernent les mères, et non les enfants. Mais, d'ici à 2031, les données recueillies sur leur santé, leur scolarité, leur alimentation, leur vie familiale et sociale ou encore leur environnement, permettront d'étudier l'influence d'une exposition aux polluants sur leur développement.

Source: <http://sante.lefigaro.fr/article/des-polluants-mesures-chez-4000-femmes-enceintes>

Naissance en prison

Une femme incarcérée à la maison d'arrêt de Zürich a mis au monde un enfant en cellule le 30 janvier dernier. C'est un cas rare, et qui n'est pas prévu. Pour cette raison, aucune statistique n'est menée à ce sujet. Les femmes en état de grossesse avancée sont installées normalement dans des prisons situées à proximité d'hôpitaux. Ce qu'il advient de l'enfant après la naissance est résolu au cas par cas, mais toujours estimé selon les besoins de l'enfant.

Source: article du «Neue Zürcher Zeitung» du 6 février 2017